Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 9

Artikel: Un psychologue

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202064

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vos chausses! Et avec cela qu'elle est utile la colère! la plupart du temps elle blesse qui s'en sert, comme si l'on prenait à pleines mains le

double tranchant d'une épée.

Ce dernier automne, Bargagnaud, oui Elysius Bargagnaud, celui qui est là-bas, rentrait au logis ayant pris du vin nouveau plus qu'il n'en pouvait porter; en chemin, il rencontra un mur qui ne se dérangea pas pour le laisser passer; furieux, Bargagnaud frappa du nez et du poing cet immuable ennemi! Qui donc garda la trace des coups? Fut ce la muraille innocente ou la large figure de Bargagnaud? (On rit plus fort.) Eh bien! si ce sont là les fruits de la colère, pourquoi cette irritation et ces emportements à l'égard des luthériens? Quand, après avoir fauché durant une longue matinée, vous vous étendez à l'ombre et que des bêtes à bon Dieu courent sur vos bras nus, l'idée vous vient elle à la cervelle de saisir un caillou pour écraser les menues bestioles? Non! vous auriez craint de vous blesser! Alors, pourquoi vouloir exterminer ces luthériens, ces quelques bêtes à bon Dieu qui se hâtent sans bruit dans la ville? Ne sentez-vous pas qu'en ce faisant, vous vous meurtrissez vous-mêmes et répandez le sang de ce beau pays qui est le nôtre? (Cris: Tu as raison, L'Aubépine.) Allons! abandonnez cette attitude d'hostilité qui ne sied à aucun de nous et retournez vers la tâche qui vous attend; oubliez mon ami Pierre, que la Justice a tant loisir de juger et, une fois vos logis réintégrés, laissez parler la bienveillance et la bonté qui sont au fond de vos âmes. (Cris: « Oui, L'Aubépine! oui! » — Les cris s'éloignent et l'on en tend dans le lointain des voix qui fredonnent un

Monument Juste Olivier.

Montant du fonds	Fr.	958 -
Anciens Etudiens, professeurs et élè-		
ves du Collège Galliard (par M. le		
professeur Burnier)	35	88 —
L. W	· · ·))	5 —
The state of the s	Fr.	1051 —

Voici donc le premier mille atteint. Au deuxième,

Petites annales de mars.

1584. — Du 1er au 4 mars 1584, on ressentit sur tous les bords du Léman les secousses d'un grand tremblement de terre. A Lavaux, les murs des vignes descendirent au lac; à Montreux, le lac remonta de vingt pieds audessus du rivage; à Villeneuve, des tonneaux pleins de vin se trouvèrent dressés sur leur fond. Mais c'est à Yvorne et à Corbeyrier que le tremblement sévit avec le plus de force. Le 4 mars, entre 9 et 10 heures du matin, un contrefort de la Tour d'Aï s'écroula et une avalanche de rochers et de terre détruisit ces deux villages.

A Corbeyrier, il ne subsista qu'une seule maison, dont le propriétaire et sa femme, croyant à la fin du monde, étaient tombés à genoux et s'étaient mis à prier. Sous les décombres d'une autre habitation, on trouva un enfant au berceau, sain et sauf; sa mère morte, courbée sur lui, l'avait protégé de son corps.

A Yvorne, l'éboulement « ensevelit tout vifs, raconte un notaire d'Aigle témoin de la catastrophe, environ 100 personnes (aucuns ont dit davantage), 240 vaches à lait, force bœufs et chevaux. Il couvrit 69 maisons, 106 granges, 4 caves. C'est merveille que l'estendue de douze arpents où estoient les édifices fut rendue si unie, qu'il sembloit que ce fust un guéret tout fraischement labouré ou hersé..»

- 30 M

Opinion. — «Ah! ne me parlez pas de ceux qui se suicident. Ce sont des gens qui manquent de savoir-vivre.

Lès plaisirs de Rosalie. — M^{me} Peignette à sa bonne:

— Comment, Rosalie, vous voulez retourner aujourd'hui chez le dentiste! Ce serait joli à vous de vous faire arracher ainsi une dent ou deux toutes les semaines et de laisser votre maîtresse faire seule le ménage!

Un psychologue. — Dans le jardin d'une brasserie. Un consommateur à l'hôte:

— Croyez-vous que ce couple qui est assis là-bas à l'ombre soit uni légitimement ou.... autrement?

— Nous le saurons sans peine: je vais faire porter sur leur table une lampe fumeuse. S'ils arrangent la mèche de façon à ce qu'elle brûle bien, c'est qu'ils sont mariés; s'ils baissent la flamme encore plus, vous pouvez être certain qu'ils n'ont pas passé devant l'officier de l'état civil.

- Secretary



Elle n'était pas espagnole.

— Notre ami S''' ne crache pas dans son verre comme on dit ici. Convié l'autre jour à dîner, on lui sert une bouteille d'un vin qu'il trouve exquis.

- Quatorze ans de bouteille,

fait le maître de la maison, avec orgueil. S''' verse dans son verre le reste de la bouteille, puis, soupirant:

- Elle est bien petite pour son âge!

Noutrès conseillers.

L'est déman qu'on renonme le conseillers. Le noutres sans su de reveni, ka on in est ti gailla conteint.

M'est vegnaî à l'idée, in liaizin à tot momeint su lè papaî dai couplets su dai z'hommo hiaut pliaci, que nion pè chaôtre ne cognaî, que lo moin qu'on pouessè saret dè mettrè on iadzo onna reintze sò duès su lè noutro, qu'on vai quazu ti lè dzo. L'est po cein que vigno, vouë, vo dere cein que sé rappoo ai conseillers dè per tsi no.

N'in in traî. Noutron syndique por' ion ; on autro aò Tsamp-Pliat, et lo troisiéme à Velars.

In passeint aó bas daó veladzo, pè lo seindai, vai paòtitre fé atteinchon à cllia balla carraïe et clliaò grandzès batteintès naôvès, iau lai ia que dévant on borni que pissè quemin lo bré? Se vai réussai dè passa, quand l'abrévavan, vo v'itès bin su arrêtà po guegni lè ballès vatsès, lè bî modzons et lè tsévaux pommélà! Eh! bin, l'est tsi noutron syndique, Aimé daò Carroz!

Mè faraî rin d'avaî son tsédau et son dominno!... Se volhiâvè tsandzi ?!... Mâ... iamèré onco mî avaî sa cabosse.... N'est portant salhaî qu'on hiver, que l'avan met tsi lo règent dè Corrévon.

Po conseiller, n'in a min, bin lhein, dè pllie capablio. Avoué cein l'est capiténo et lè sordà dè sa compagni in san tot fou; sè mettran aò fù por li, se falhaî. Tsi no, jamé cein n'a mî martsi que dù que l'est syndique. L'est destra cein que tint po la kemouna; vo ne pouaidè pas vo z'imaginà!

Pu, l'a dao boutafrou. Se faut dein lè grantès asseimbliaiès, aî fitès, à n'on satamo, dere oquiè, ne sè génè pas ; débliottè s'n'afféré sein quequelhî, mî què bin dai menistrès que lai ia. Vo z'araî falhu l'oûre quand l'an relèva lo coulidzo, la veillha, aò rèpé! Lai avaî portant daò fin mondo: monchu lo préfet, l'inspetteu dai z'écoulès et on tsiron d'autro. N'a pas z'u

pouaire! t'a cein tortsi nimero ion!... Gá, à Lozena, on iadzo que sè mettret apri lè z'avocats.... Pourro z'amis!

Et que l'a grand bré. Ti clliaô que brigan onna pliace, saî po piònié, caporat, pétabos son; clliaô qu'an fan d'intrâ din lès poustès, aô tsemin dè fai; van ti frottâ vers li.

L'in a que volhian que satsè fla-maçon. Dian qu'aôtramin n'araî pas montà se rido in grado et ne poraî pas dinche fére nommà coui vaô. L'est daî dzeins daô défrou que fan corrèci brit. L'an rémarquà que quand laô totsè la man ne bailhè què traî daî, et que, quand trinquè, n'impougnè son verro qu'avoué lo paôdzo, lo lètse-potse et lo grand daî...

Lucien daò Tsamp Pliat est cique que lai ia lo pllie grand teimps que lai iet. N'in étà aò catsimo inseimblio, l'est li qu'a récità lo vœu daô baptéme. Quand mè vai mè rècriè adi.

L'est lo pllie galé hommo qu'on vayè, boun' einfant, servessin, rin hiaut. Vaò assebin s'arrètà po dèvezà avoué en pourro qu'avoué on retso. Et que s'intind al z'afférès et aî bitès! Se faut on coup dè man, on bon conset, l'est vers li que tot lo mondo cort. Quand dit oquiè l'est d'attiutà. L'in fudrai dai bataillons d'hommo dinche aò pay! L'est din la coume chon dai z'écoùlès, lo conset dè perrotse et l'a étà onna troupa d'ans présidint dè la fretéri. No z'a fé avaî la pousta et l'a briyu dai pi et dai mans quantiè que corredzéian la vilhe roulé.

Aô Grand Conset ne manquè pas onna tenablla et quand faut votâ, mè peinso que sè collègues fant quemin no, vant lo consurta po savaî se faut mettrè oi aô bin na; ka vayo adi su la Réhiuva que la pllie grant'eimpartia votan ti lè coups quemin li. Sin cein, lé, po dere, n'a jamé min fé dè discou. Laissè lè z'avocats. avoué laô grantès leinguès dè pia, sè tsapllià intrè leu. M'a zaô zu de que l'amâvè mî distiutà, on iadzo frou, in bévessin on verro, l'est pllie kemoudo de s'intindre. Po cein sè bailhan lo mot la veillha intrè daô-traî, et tot in vouedin cauquiès demi et foumin on bet, dèvezan tot bounamint intrè laô, in patué. Dinse, se ion dè cliaô guegniâ d'avocat lè z'assorolhîvè, ne saraî pas fotu dè rin comprindre. Dai iadzo, quand l'an praô distiutâ, djuan à la bîte et, à l'avi que l'haôra l'est que, sè bailhan la bou-na-né et van sè rèduirè. Respet po leu! Laô fennès pouan îtrè tranquillès et dremi su la duès z'orolhiès.

Din ti lè casse clliaqu'à Lucien l'a bin mèretà Clliaò dè sa sorta san rarès. Onna travaillaôza, onna mènadzîre, que ne perd pas onna menuta, que n'a pas onna brequa d'orgouë; tandu que l'in a bin se l'ètan li, que ne battran pas on coup et s'incraîran ko dai pioux su dai molans dè s'oùre appelà madama la conseillère.

L'an onco lo bounheu aò Tsamp-Pliat d'avai dai z'einfants que laò resseimbliéian. Lè dou valets, l'ést laò pére tot cratchi; et lè duès felhiès, po l'ovradzo, lè mimès què la mére. Ti lè quatro san in adzo dè sè marià. Se vai dai valets qu'àmon lè felhiès à pan, que ne sè tiran pas in derrâi por arià, épantsi lo fémé, ramassà apri la faux aò soigni lè cayons, ad bin veriès et bounès felaires, invouyi-lè aò Tsamp Pliat, ne saran pas indieuzà, vo prometto. Ora, se vin cognaîtè, per tsı vo, duès z'autrès dinche, mè récoumindo que vo mè lo diesso, lo fari savaî à Lucien, po sè valets. L'est lè duès que prindran que volhian tsezi su laò pattès, mille màtins!

Cique dè Velars, Héli à Djan à la Zabe, que min lai dian, est lo pllie dzouveno dai traî; n's pas mé dè trint'ans et n'est pas onco marià.

L'a rimpliaci, lo derraî voyiadzo, lo gros Vinçan dè la Rosse, quen'in a pllie rein volhu